

## Résumé

### Contexte :

Une part importante des nouveaux cas de transmission hétérosexuelle du VIH rapportés à l'OFSP concerne des migrants originaires d'Afrique subsaharienne. Or jusqu'à présent, aucune enquête n'a abordé les comportements sexuels, l'usage du préservatif et la réalisation de tests de dépistage dans cette population en Suisse. Les données de ce type qui sont actuellement disponibles concernent la population générale (Enquête suisse sur la santé) et la population HSH (Gay Survey). Elles ne permettent donc pas de savoir si les programmes de prévention développés jusqu'à présent répondent aux besoins des migrants originaires d'Afrique subsaharienne.

### Buts et méthodes :

L'enquête Internet ANSWER (African Net Survey WE Respond!) auprès des migrants provenant d'Afrique subsaharienne (ASS) a été menée entre septembre 2013 et février 2014, sur mandat de l'OFSP et avec la collaboration de l'ASS. Cette enquête s'inscrit dans le cadre du mandat de surveillance épidémiologique de deuxième génération du VIH et des autres IST auquel l'IUMSP participe activement. Le but de cette enquête a été de décrire dans cette population les connaissances, attitudes et comportements (en particulier, les comportements sexuels, l'usage de préservatifs et la réalisation de tests de dépistage du VIH) en lien avec la prévention du VIH et des autres infections sexuellement transmissibles. Une analyse exploratoire de facteurs associés à certains comportements (partenaires multiples, utilisation de préservatifs, réalisation de tests) a également été menée.

Il s'agissait d'une enquête par Internet auto-administrée disponible en 7 langues, à laquelle les personnes originaires d'Afrique subsaharienne étaient invitées à participer. Un groupe d'accompagnement composé de professionnels de la prévention du VIH et de médiateurs culturels de différents pays africains a participé activement à toutes les étapes du projet (conception du questionnaire, traductions, *cognitive testing*, promotion de l'enquête, mobilisation communautaire).

La campagne de communication s'est faite à la fois sur Internet et sur le terrain. Des bannières redirigeant vers l'enquête ont été affichées sur différents sites Internet ayant une audience africaine. Des vidéos qui invitaient à participer au questionnaire ont également été produites et diffusées sur YouTube et sur la page Facebook de l'enquête. Sur le terrain, la promotion de l'enquête s'est faite à travers des événements culturels et sportifs ainsi que sur des lieux fréquentés par les communautés africaines de Suisse. Cette forte mobilisation communautaire a permis d'obtenir la participation de 745 répondants originaires des régions concernées.

Le groupe d'accompagnement participera également à la restitution des résultats à la communauté.

**Résultats :**

Sur 910 questionnaires remplis, 745 remplissaient les critères d'inclusion (dont 591 hommes et femmes nés en ASS, 137 hommes et femmes nés ailleurs et 17 personnes transgenres, dont la plupart sont nées hors d'ASS).

Etat de santé : 88% des répondants se disent en bonne ou très bonne santé. Des antécédents de dépression sont rapportés par 18% des répondants, d'HTA par 8%, de diabète par 5%, et d'usage de drogues par voie intraveineuse par 3.7% des répondants. La prévalence rapportée de maladies infectieuses est de 11% pour le VIH (parmi les personnes déclarant avoir été testées), de 4% pour le VHB, de 3.5% pour le VHC et de 3% pour la tuberculose. Parmi les femmes, 32% se disent excisées. Les trois quarts de ces personnes proviennent de trois pays: L'Erythrée, l'Ethiopie et la Somalie. Parmi les hommes, 84% sont circoncis.

Connaissances : 37% des répondants se considèrent bien informés sur le VIH, le test du VIH et les autres IST. Seuls 46% des répondants ont répondu correctement à cinq questions sur les connaissances concernant les modes de transmission du VIH. Les femmes et les personnes avec un niveau d'éducation inférieur tendent à avoir de moins bonnes connaissances sur la transmission que les autres répondants.

Comportements sexuels : 9% des répondants ont déclaré n'avoir jamais eu de rapports sexuels avec pénétration et 78% sont sexuellement actifs (rapports dans les 12 derniers mois). Un tiers des répondants (39% des hommes, 27% des femmes) rapporte avoir eu deux partenaires ou plus dans les 12 derniers mois. Des rapports sexuels avec des personnes du même sexe (au moins une fois dans la vie) ont été rapportés par 8% des hommes et 7% des femmes.

Tandis que 15% des hommes (41% chez les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes = HSH) et 3% des femmes déclarent avoir donné de l'argent ou des cadeaux en échange de rapports sexuels dans les 12 derniers mois, 7% des hommes (15% chez les HSH) et 7% des femmes déclarent en avoir reçu. Par rapport au reste de l'échantillon, les personnes rapportant avoir eu plus d'un partenaire sexuel dans les 12 derniers mois tendent à se considérer moins religieuses, à vivre seules, à être de sexe masculin, et sont plus nombreuses à avoir eu des rapports sexuels avec des personnes du même sexe pendant leur vie.

Usage du préservatif : 60% des répondants déclarent utiliser le préservatif systématiquement avec leurs partenaires occasionnels, et 24% avec leur partenaire stable. Parmi les répondants ayant eu plus d'un partenaire sexuel dans les 12 derniers mois, 67% déclarent avoir utilisé un préservatif lors du dernier rapport sexuel. Par rapport au reste de l'échantillon, les personnes utilisant systématiquement le préservatif avec leur partenaire stable tendent à vivre séparés de celui-ci ou de celle-ci, sont plus souvent séropositifs pour le VIH et sont plus jeunes. Ceux qui utilisent systématiquement le préservatif avec leurs partenaires occasionnels sont plus nombreux à avoir eu leurs premiers rapports sexuels avant l'âge de 16 ans, se sentent en moyenne mieux informés sur le VIH et les IST, et sont moins nombreux à avoir eu des rapports sexuels avec des personnes du même sexe.

Réalisation de tests du VIH : 60% des répondants déclarent avoir réalisé un test de dépistage du VIH pendant leur vie. Pour la moitié d'entre eux, le dernier test a été réalisé dans les 12 derniers mois. Globalement, 7% des répondant-e-s à l'enquête disent avoir reçu un résultat de séropositivité pour le VIH (correspondant à 11% des personnes ayant réalisé au moins un test de dépistage du VIH pendant leur vie). Par rapport au reste de l'échantillon, les personnes ayant réalisé un test du VIH dans les 12 derniers mois tendent à avoir un niveau éducatif plus élevé, à avoir une plus grande fréquence d'activités sociales, sont plus nombreuses à exercer un travail rémunéré, et sont plus nombreuses à avoir ou avoir eu une hépatite C. La raison la plus souvent avancée pour n'avoir pas réalisé de test dans les 12 derniers mois est de penser ne pas avoir été exposé-e. Pour 16% des répondants, la seule raison avancée est de ne pas y avoir pensé, pour 4%, c'est la peur du résultat, et pour 3%, c'est le fait de ne pas savoir où s'adresser. Parmi les personnes rapportant un statut VIH positif, 80% déclarent être sous traitement pour le VIH (91% chez les personnes de nationalité suisse ou détenant un livret B ou C, contre 65% chez les personnes au statut plus précaire).

Rapports sexuels forcés : 11% des hommes et 32% des femmes ont rapporté avoir eu pendant leur vie des rapports sexuels contre leur volonté. Cette proportion était de 68% parmi les HSH.

Discrimination : 56% des répondants estiment avoir souffert de discriminations en Suisse. Cette proportion s'élève à 83% chez les HSH.

Information et connaissances : 73% des répondants déclarent savoir où l'on peut réaliser un test de dépistage du VIH, 70% disent avoir connaissance de campagnes de prévention du VIH en Suisse, et 53% disent connaître un lieu où l'on peut obtenir du soutien par rapport au VIH. Les personnes sachant où se faire dépister tendent à avoir passé plus de temps en Suisse et à avoir un plus haut niveau éducatif que le reste de l'échantillon.

## **Discussion :**

Cette étude démontre la faisabilité et l'acceptabilité d'une enquête Internet auprès des migrants provenant d'Afrique subsaharienne. Elle a également permis la participation de personnes difficiles à recruter, notamment celles qui sont absentes des registres de population.

Les limites de cette études sont liées au fait que l'échantillon s'est constitué par participation volontaire plutôt que par sélection aléatoire.

Les méthodes utilisées ici ne permettent pas de généraliser nos observations et nos conclusions à l'ensemble de la population africaine subsaharienne de Suisse. Il faut également rappeler la grande diversité des comportements sexuels au sein de chaque communauté, et être particulièrement attentifs à éviter les stéréotypes.